

Charles de Gaulle, Mémoires d'espoir

Légende: Dans ses Mémoires, le général de Gaulle explique comment, dès 1958, Konrad Adenauer et lui-même n'ont eu de cesse d'essayer de rapprocher la France et la République fédérale d'Allemagne (RFA).

Source: GAULLE, Charles de. Mémoires d'espoir. Volume I: Le renouveau (1958-1962). Paris: Plon, 1970. 314 p. ISBN 2-259-01287-6.

Copyright: (c) Editions Plon

URL: http://www.cvce.eu/obj/charles_de_gaulle_memoires_d_espoir-fr-acf18ee8-d548-422c-94d1-6b69af4ea168.html

Date de dernière mise à jour: 22/10/2012

Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*

[...]

Jusqu'au milieu de 1962, Konrad Adenauer et moi nous écrivons une quarantaine de fois. Nous nous verrons à quinze reprises, soit le plus souvent à Paris, Marly, Rambouillet, soit à Baden-Baden et Bonn. Nous nous entretiendrons plus de cent heures, ou en tête-à-tête, ou aux côtés de nos ministres, ou en compagnie de nos familles. Puis, comme j'entends que les rapports nouveaux des deux nations si longtemps adverses soient consacrés avec solennité, j'invite le Chancelier à faire en France une visite officielle. Déjà, en juin 1961, le Président de la République fédérale, Heinrich Lübke, avait avec discrétion fait à Paris un voyage d'Etat. Au mois de juillet 1962, voici que paraît en public sur les places et les avenues de notre capitale le Chef du Gouvernement allemand. L'accueil qui lui est fait, en particulier par la foule, témoigne de l'estime que l'on porte à sa personne, ainsi que du crédit qui est ouvert à la politique de réconciliation et de coopération à laquelle il s'est voué. Après l'accueil de Paris, a lieu, au camp de Mourmelon, une imposante cérémonie militaire. Là, le général de Gaulle reçoit devant les drapeaux le Chancelier Konrad Adenauer. Tous deux, debout côte à côte dans une voiture de commandement, passent en revue une division blindée française et une division blindée allemande qui font assaut de belle tenue. Ensuite, entourés de leurs ministres et de beaucoup de notabilités, ils voient défiler devant eux ces grandes unités survolées par des formations aériennes des deux pays. Le voyage se termine à Reims, symbole de nos anciennes traditions, mais aussi théâtre de maints affrontements des ennemis héréditaires depuis les anciennes invasions germaniques jusqu'aux batailles de la Marne. A la cathédrale, dont toutes les blessures ne sont pas encore guéries, le premier Français et le premier Allemand unissent leurs prières pour que, des deux côtés du Rhin, les œuvres de l'amitié remplacent pour toujours les malheurs de la guerre.

Plus tard et jusqu'à la mort de mon illustre ami, nos relations se poursuivront suivant le même rythme et avec la même cordialité. En somme, tout ce qui aura été dit, écrit et manifesté entre nous n'aura fait que développer et adapter aux événements l'accord de bonne foi conclu en 1958. Certes, des divergences apparaîtront à mesure des circonstances. Mais elles seront toujours surmontées. A travers nous, les rapports de la France et de l'Allemagne s'établiront sur des bases et dans une atmosphère que leur histoire n'avait jamais connues.

[...]